Memorial - biographies Sa-Sz

Category: Archives du site, Biographies, Biographies memorial, Renseignement 29 octobre 2021

SANDEAU

Gérard, Lucien

Né le 1er juin 1904 à Bordeaux (Gironde) de Joseph, Ferdinand Sandeau et de Jane Cassezon Epouse: Yvette Gravie Décédé le 2 avril 1945 au camp de Flohä (Saxe) Profession: mécanicien automobile

Réseaux: F.F.I., A.S., Action C.D.M. (Région IV)Agent P2

Gérard Sandeau, qui avait un brevet supérieur de spécialiste automobile, appelé sous les drapeaux en 1924, avait fait l'École d'Artillerie de Poitiers et avait été nommé capitaine en 1930. Sa conduite durant la guerre, du 1er septembre 1939 au 25 juin 1940, lui valut la Croix de Guerre et une citation à l'ordre de la Division.

Dès le début de l'année 1941, il entre dans la Résistance, se mettant à la disposition du Service du Camouflage du Matériel de l'Armée dans la région de Toulouse où il habite (78 rue des Chalets). Il appartient aussi aux F.F.I., A.S., dans la secteur de Toulouse, du 1er janvier 1943 au 17 janvier 1944.

Le général de brigade Émile Mollard, chef du réseau C.D.M. de la France Combattante écrit que Gérard Sandeau, "agent permanent du réseau C.D.M., a pris part effectivement au camouflage des armes, munitions et véhicules automobiles; son activité a permis de sauvegarder un important matériel et ainsi de le soustraite des mains de l'ennemi.

Après l'arrestation de ses chefs en 1943, le commandant Sandeau prit la lourde charge de chef départemental du réseau C.D.M. et son activité clandestine amena son arrestation."

Dans le Bulletin de l'A.A.S.S.D.N., il est dit que Gérard Sandeau fait aussi du renseignement et que, l'hiver 1942-1943, après les premières coupes sombres dans les Services de S.M. et du C.D.M., des forces dispersées se regroupent, avec notamment l'installation d'une équipe du C.D.M. autour du commandant Pointurier*. Gérard Sandeau en fait partie.

D'après son dossier du Bureau Résistance, 'il est arrêté par la Gestapo, rue de Constantine à Toulouse, le 17 janvier 1944. Prévenu des recherches de la Gestapo, dira Le général Anselme, commandant de la Vme Région, il "a refusé de s'éloigner même temporairement de son poste,

poussant l'abnégation volontaire jusqu'au sacrifice intégral."

Interné à Compiègne, il est déporté en Allemagne le 26 avril 1944. Roger Derrac, habitant également Toulouse, du réseau Françoise (évasion), attestera qu'il a été déporté en même temps que lui et dans les mêmes camps: Auschwitz, Buchenwald, Flossenburg et Flohä (Saxe). C'est là qu'il meurt le 2 avril 1945.

Déclaré "Mort pour la France, commandant à titre posthume, Gérard Sandeau recevra la Médaille de la Résistance.

Références: Dossier du Bureau Résistance; Bulletin de liaison de l'A.A.S.S.D.N. n°3, p.9

SCHIBER

Armand, René

Né le 12 mai 1912 à Thannenkirch (Haut-Rhin) de Valentin Schiber et de Aline Roth Epouse: Paulette Laurent Profession: interprèt...

Extrait du Bulletin : Prêtre et soldat (2)

Category: Archives du site, Europe de l'Ouest, Général Louis Rivet, Renseignement, Services allemands 29 octobre 2021

Dans notre dernier BULLETIN (n° 28), nous avons commencé la reproduction de la première partie du livre écrit par l'Abbé VORAGE, Aumônier des Services Spéciaux de la Défense Nationale, décédé le 9 août 1959.

Le prêtre, après avoir décrit la naissance de sa vocation sacerdotale et de son entrée au S.R. a exposé ses premières missions secrètes pendant la première grande guerre.

L'Agent " 37 bis ", alias " NORBERT ", identifié par les Services de Contre-espionnage Allemands a été condamné à mort par contumace et sa tête mise à prix.

Il doit se réfugier en France où, jusqu'à la fin du Conflit, il devra se contenter, sur l'ordre

exprès des Services Spéciaux, d'exécuter des missions d'importance secondaire qui ne peuvent suffire à son activité.

L'Abbé " NORBERT " achève ses études théologiques et se consacre à son Sacerdoce dans la Paroisse qui lui est désignée dans la Vallée de Chevreusee: Beaurières.

La Paix revenue, le démon du " renseignement " le poursuit et il exécute périodiquement, sous des identités diverses, les missions que lui confient les Services Spéciaux avec lesquels il demeure en contact permanents.

L'ennemi le recherche toujours et c'est avec de multiples précautions que le SERVICE l'utilise.

La deuxième guerre mondiale éclate.

L'Abbé VORAGE " NORBERT", désormais naturalisé Français, veut encore servir.

Le Colonel RIVET, chef du SERVICE, lui confie des missions très précises tout en évitant de le remettre en contact direct avec l'Allemagne.

La défaite accable l'Agent " 37 bis ", mais il ne renonce pas à la lutte et nous allons voir dans les pages qui suivent quelle fut, à partir de 1940, son existence d'Agent de renseignements et de Résistant.

L'Agent " 37 bis " est mis " au vert "

...Ce 14 juillet 1940, disait l'Abbé " NORBERT " en veine de confidences, est le plus beau que j'aie vécu. J'ai vu celui de 1919. C'était celui de la Victoire. Défilé, fanfares... Mais celui de 1940, quand tout était perdu, quand nous n'avions plus rien, ce fut une vraie fête! RIVET nous avait réunis dans une maison du boulevard des Italiens à Clermont-Ferrand. Nous, je veux dire tous ses collaborateurs dispersés par la défaite. Il nous expliquait le nouveau dispositif qu'il avait dressé, nous distribuait les consignes, nous exposait comment la présence de l'ennemi, écrasante en zone nord, occulte en zone sud, nous contraignait à un camouflage plus rigoureux, à des ruses plus subtiles. Par surcroît, il faudrait se méfier aussi du gouvernement, ligoté par la convention d'armistice.

Nous allions devoir travailler en " artistes ". Comme disait PAILLOLE : " du travail sans filet "...

Autour du chef très aimé du SERVICE se tenaient alors tous les fidèles : d'ALES, PAILLOLE, RONIN, LAFFONT, MANGES père et fils, PERRUCHE, de VILLENEUVE. SIMONEAU, PELLISSIER, MULLER, et tant d'autres, tous bien résolus à retrouver la victoire en niant la défaite. Faisant mine d'acquiescer au slogan officiel du "Retour à la Terre", ils camouflèrent leurs activités sous des raisons sociales diverses. L'abbé "NORBERT", lui, pouvait continuer de servir sans autre camouflage que la transformation de son nom en "DESGOUTTES".

La paroisse que lui avait confié l'évêque de Clermont-Ferrand était un petit village juché dans la montagne, à 1.150 mètres : Borderolles. Il s'y installe au lendemain de ce 14 juillet. Privés de prêtre depuis longtemps, les montagnards lui firent fête. A la messe du premier dimanche qui suivit son arrivée, l'église regorgeait de fidèles. Se souvenant de l'auditoire qui l'avait

Extrait du Bulletin : A propos du débarquement allié en Normandie

Category: Affaire Enigma, Archives du site, Europe de l'Ouest, Services allemands 29 octobre 2021

Certains de nos camarades se sont étonnés que la totalité des forces allemandes n'ait pas été alertée dès le 5 juin 1944 en raison de l'imminence de l'attaque alliée sur les plages de Normandie.

Le commandement de la Wehrmacht avait été informé par l'Abwehr de l'ordre diffusé par la B.B.C. aux Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) de procéder sans délai au sabotage systématique des voies de communication, ce qui impliquait l'annonce de l'imminence du débarquement.

Nous résumons ci-après l'état de nos connaissances sur cet aspect important de la phase essentielle de notre Libération.

1) RAPPEL DE DEUX DONNEES CAPITALES

a) Depuis le début de 1944, les Services Spéciaux alliés (y compris nos services) appliquent le plan général d'intoxication Bodyguard qui doit aboutir, notamment par la mise en œuvre du plan annexe Fortitude, à persuader l'ennemi que le débarquement de Normandie est une vaste entreprise de dissuasion; la « menace principale » pour la Wehrmacht doit être l'attaque au nord de la Seine par le Pas-de-Calais.

Une menace secondaire est soutenue en Méditerranée. On sait (notamment par le décryptement des messages Enigma) que ce plan d'intoxication est une réussite totale jusqu'au début de juillet 1944 et qu'il incita le haut commandement allemand à maintenir ses forces dispersées.

b) Depuis la fin de 1943, l'Abwehr est au courant des conditions dans lesquelles les F.F.I. et les F.F.C. seront informées des projets de débarque ment alliés par la B.B.C. Le 24 octobre 1943 l'O.K.W. a répercuté sur le front de l'Ouest ces indications recueillies par l'Abwehr grâce à sa pénétration dans les organisations de Résistance en France, ses écoutes radios et ses décryptements.

Ainsi l'ennemi sait que l'information des résistants doit se faire en deux temps avec la diffusion des vers de Verlaine

- 1er temps : « Les sanglots longs des violons de l'automne »
- 2e temps : « Bercent mon cœur d'une langueur monotone ».

La diffusion du 1er temps signalera l'approche du débarquement, sans en donner ni lieux ni date. La diffusion du 2e temps précédera de très peu le déclenchement des opérations et donnera l'ordre de sabotage dans toute la France.

Depuis le mois de mai 1944 la B.B.C. a diffusé plusieurs fois le premier vers de Verlaine. Les Allemands l'ont capté. Ils savent à quoi s'en tenir. Le Commandement allemand en France (P.C. à Saint-Germain) a alerté par précaution ses armées au Nord et au Sud de la Seine. Rien ne s'étant produit fin mai, Von Rundstedt lève l'alerte et précise qu'elle ne sera éventuellement renouvelée que sur son ordre.

2) DEROULEMENT DES EVENEMENTS

a) Le 5 juin 1944 à partir de 21 heures, la B.B.C. diffuse à plusieurs reprises le 2e temps (2e vers de Verlaine) soit l'ordre de sabotage. Il est intercepté par les écoutes de la station de l'Abwehr de la région de Nord ainsi que par les services spécialisés de la 15e Armée allemande stationnée au Nord de la Seine jusqu'au Pays-Bas. Ces services répercutent leurs interceptions sur le P.C. de Saint-germain qui donne l'ordre d'alerte maximum à cette 15e armée. Il est 22 h 30. A 23 h 15, toutes les défenses côtières de la 15e armée sont en place.

b) C'est la 15e Armée allemande qui défend les côtes de Normandie et de Bretagne. Son chef, Rommel, est en Allemagne depuis le 4 mai 1944. Les principaux chefs de ses grandes unités sont le 5 juin 1944 depuis 9 heures, à Rennes, pour participer à un Kriegspiel. Le Général Speidel, Chef d'E.M. de Rommel est au P.C. de cette 7e Armée à la Roche-Guyon (sur la Seine à l'ouest de Mantes). A 23 heures il reçoit une communication téléphonique de la 7e Armée signalant qu'à la suit...

Memorial - biographies Pej-Pez

Category: Archives du site, Biographies, Biographies memorial, Europe de l'Ouest, Services allemands 29 octobre 2021

PELISSIER

Louis

Pseudonymes: CARTON, MARTIN

Né le 21 décembre 1901 à Toulouse (Haute-Garonne) de père inconnu et de Marie, Valérie Pélissier Epouse: Alice, Angèle, Désirée Duranton Profession: officier d'active Décédé le 8 (?) juin 1944 à Saint Céré (Lot)

Réseau: S.S.M.F./T.R., groupe MorhangeAgent P2

Un de ses compagnons de Résistance, le Lieutenant colonel Guisset, écrit dans une courte biographie:

"Louis Pélissier est un enfant de Toulouse où il naquit au début de ce siècle. Jeune appelé de la classe 1921, il devient sous-lieutenant de réserve. Trouvant dans le métier militaire sa véritable vocation, il contracte un réengagement comme sous-officier; admis dans un excellent rang à l'École militaire d'infanterie de Saint Maixent, il en sort à 24 ans avec le grade de sous-lieutenant d'active. Affecté au 95e régiment d'infanterie à Bourges, son chef de corps voit déjà en lui un officier d'avenir. Il servira ensuite en Algérie, puis au 149e régiment d'infanterie de Forteresse, corps auquel il appartient lorsque la guerre de 1939 éclate.

Ses différents chefs l'ont apprécié et on relève dans ses notes les termes suivants pris au hasard: "Officier d'élite", "Excellent commandant de compagnie", "Remarquable instructeur", "Beau soldat très calme, très maître de soi, plein d'allant et d'initiative", "Officier très complet, militaire dans l'âme", "Chef au tempérament ardent, appelé à être en campagne un chef de tout premier ordre".

Au début de la guerre, le capitaine Pélissier commande dans le secteur de Longuyon, une compagnie d'ouvrage. Bientôt le commandement du bataillon lui est remis et, lorsque le 10 mai 1940 la vague allemande vient battre la ligne Longuyon-Longwy, il repousse de violentes attaques et par son exemple maintient toutes ses unités à leur poste de combat."

Dans la citation accompagnant sa Croix de Guerre, les faits sont précisés: "Une attaque ennemie ayant échoué le 15 mai 1940 à proximité de nos réseaux barbelés, a spontanément traversé ceux-ci pour capturer des fantassins ennemis blessés qui auraient pu regagner leurs lignes. A été grièvement blessé lui-même, montrant ainsi à ses soldats un magnifique courage et un mépris absolu du danger." (Louis Pélissier a été atteint d'une balle dans le dos.)

"A l'issue de sa convalescence, poursuit le lieutenant colonel Guisset, il est affecté au 23e régiment d'infanterie qui, après avoir été le régiment de Coblence, d'Haguenau et du Bas-Rhin, vient d'être reconstitué à Toulouse. En novembre 1942, la zone libre est envahie par les Allemands et l'armée de l'armistice est dissoute. Placé en congé d'armistice, officiellement reconverti dans les assurances, Pélissier entre dans la Résistance et devient un des principaux chefs de l'Armée Secrète ou A.S.

Sous les pseudonymes de Carton, de Martin, qui sont les plus connus, il organise les formations militaires de l'A.S. et travaille en relation étroite avec François Verdier, alias

Forain. Il crée des unités, assure leur encadrement, veille à leur entraînement, à leur ravitaillement, etc. Il s'occupe de constituer des dépôts d'armes et de munitions. Ainsi, le garage Pêcheur (un réfugié alsacien), avenue Lespinet, à T...

Extrait du Bulletin : Enlisement soviétique en afghanistan

Category: Archives du site 29 octobre 2021

Paru dans le n° 483 d'ÉSOPE de janvier 1984

par le Colonel Michel GARDER

Le 27 décembre 1979, profitant de la « trêve des confiseurs », le Bureau Politique présidé par le Maréchal BREJNEV faisait envahir l'Afghanistan par un corps expéditionnaire comprenant une division aéroportée et six divisions de fusiliers mécanisés, le direction de l'opération étant confiée au Général-Lieutenant des Troupes de Sécurité, PAPOUTINE.

Une fois de plus, surpris et humiliés, les Américains et leurs alliés en étaient réduits à exprimer leur réprobation sans même pouvoir s'entendre sur un plan cohérent de sanctions collectives à l'encontre des agresseurs soviétiques.

A l'embargo sur la vente des céréales décidé par le Président CARTER allaient répondre de honteuses livraisons de blé à l'U.R.S.S. en provenance du Canada, d'Argentine et même de France.

Le boycott des Jeux Olympiques de Moscou en 1980 ne devait pas être plus respecté par tous les alliés des États-unis.

Ceci dit, au manque de fermeté des responsables politiques occidentaux devait correspondre un extraordinaire étalage d'inepties émanant des milieux dits « autorisés » en matière de soviétologie.

Selon la plupart de ces augures il s'agissait d'une poussée en direction des mers chaudes – les Soviétiques ne faisant que se conformer à la volonté posthume de Pierre le Grand. Ignorant la

géographie et raisonnant sur des cartes du Petit Lamasse Illustré, certains stratèges en chambre voyaient déjà les pointes blindées soviétiques déboulant à travers le territoire iranien pour venir contrôler de Détroit d'Ormuz. De toutes façons l'ensemble des spécialistes s'accordait pour prédire une guerre courte sous prétexte que l'Armée Soviétique – que d'aucuns s'obstinaient à qualifier de Rouge (1) était beaucoup plus à même de mater des partisans que ses homologues occidentales.

L'auteur de ces lignes avait commis l'imprudence d'insinuer que les Soviétiques s'étaient embarqués dans une aventure sinon périlleuse, du moins comportant d'énormes risques d'enlisement, avait vu son prestige fâcheusement compris.

Plus de quatre années se sont écoulées depuis. La guerre en Afghanistan dépasse déjà de plus de deux mois la durée totale de l'affrontement germano-soviétique (22 juin 1941-8 mai 1945).

L'enlisement du corps expéditionnaire est tellement évident que même le Secrétaire américain à la Défense, Caspar WEINBERGER – que sa fonction prédispose à surestimer les forces armées soviétiques, a cru bon de déclarer que l'U.R.S.S. « accumule les erreurs et les échecs militaires en Afghanistan » (2).

Aussi, en ce début de cinquième année « d'erreurs et d'échecs militaires » soviétiques, il nous paraît intéressant de rappeler la genèse, les phases préparatoires, les modalités de l'intervention et le déroulement de cette guerre coloniale que la meilleure armée du monde ne parvient pas à gagner.

L'ANCIEN « ALLIÉ OBJECTIF » DE LENINE

Au début des années vingt, LENINE aimait invoquer le rôle d'« allié objectif » du Komintern joué par l'émir afghan dans la mesure où ce « féodal » – donc « subjectivement » un ennemi de la révolution, combattait les Anglais. Tout au long de la guerre « des Basmatchis » – autrement dit de l'insurrection des « indigènes » de Turkestan russe que le pouvoir bolcheviste s'efforçait de réorganiser en trois républiques : le Turkménistan, l'Ouzbekistan et le Tadjikistan, Moscou avait entretenu une représentation diplomatique importante à Kaboul et obtenu une certaine neutr...

Extrait du Bulletin : L'Afrique du Nord 1940 -1944

Category: Afrique, Archives du site, Europe de l'Ouest, Général Guy

Schlesser, Renseignement, Services allemands

29 octobre 2021

1940 - 1944

"L'intervention des troupes anglo-américaines, le 8 Novembre (1942), sur le territoire français d'Afrique, effectuée à la demande des Français, qui, dès 1940, entendaient reprendre la lutte contre l'Allemagne, a été le premier acte de Libération d'une Nation opprimée, accompli par les troupes des Nations Unies",

Signé ROOSEVELT.

(Protocole d'ANFA, le 24 Janvier 1943)

L'anniversaire du 8 Novembre 1942, a, une fois de plus, tourné nos pensées vers l'AFN.

A notre tour, nous voulons situer son rôle dans nos combats, sans nous immiscer dans des considérations et des faits autres que ceux qui ont agi directement sur notre activité.

C'est donc une Tranche de l'Histoire de nos Services que nos lecteurs trouveront dans le BULLETIN, et non l'Histoire de l'AFN, de 1940 à 1944. Mais cette tranche est imposante, encore qu'elle ne soit que résumée ;

Nous lui consacrerons deux numéros du BULLETIN.

Le premier (BULLETIN N° 4) sera réservé à la période qui va de l'Armistice à la Libération de l'AFN (8 Novembre 1942).

Le deuxième (BULLETIN N° 5) traitera de la période allant du 8 Novembre 1942 à la Libération de la France.

Plus tard, nous développerons, au fur et à mesure que les circonstances s'y prêteront, les points qui ne sont qu'évoqués ou effleurés dans ces 2 études.

Nous avions demandé à plusieurs de nos camarades de contribuer à la rédaction de ce travail.

Tous n'ont pas répondu à notre appel. Nous le regrettons sans autre commentaire.

Pour le Bulletin N° 5, il demeure entendu que nous accueillerons volontiers les suggestions ou travaux de nos camarades, sous réserve qu'ils se rapportent au sus traité et qu'ils soient dépouillés de toutes considérations subjectives.

Quant à ceux qui nous ont aidés, qu'ils reçoivent ici les vifs remerciements de la Commission du Bulletin. Une fois encore ils ont servi, bénévolement, et l'AMICALE leur en est Profondément reconnaissante.

I ère PARTIE

Juin 1940 -Novembre 42

Dans cette première partie, nos lecteurs trouveront l'exposé de la situation de nos services de Contre - Espionnage en AFN en Juin 1940.

Ils verront ensuite leur évolution au cours des années 1941 et 1942, et leur rôle dans la Libération de l'A.F.N.

Enfin nous illustrerons le récit de ce que fut cette période par la publication des « souvenirs » que certains de nos camarades nous ont fait parvenir.

Au cours de cet exposé, comme d'ailleurs de celui qui paraîtra dans le Bulletin N' 5, l'Afrique du Nord sera considérée en elle-même, et aussi, et surtout, en fonction de la part qu'elle a prise dans Notre DELIVRANCE.

I / Situaton du C.E. de l'A.F.N. en juin 1940

Depuis 1937, l'Etat-Major de l'Armée (Service de Centralisation des Renseignements - SCR) (¹) s'était efforcé d' implanter en AFN, comme dans la Métropole, une organisation de Contre - Espionnage à la mesure de l'effort de recherche allemand et italien.

(1)*Le*

Contre – Espionnage de la DEFENSE NATIONALE, dirigé par le Colonel SCHLESSER (adjoint : Cne PAILLOLE) constituait l'une des branches du ...

Congrès nationaux : 2007 Paris

Category: Archives du site,Renseignement,Source MAD

29 octobre 2021